

ROSI BRAIDOTTI, *POSTHUMAN KNOWLEDGE*, POLITY PRESS,
CAMBRIDGE & MEDFORD, 2019, 226 P.

[Sophie Del Fa](#)

De Boeck Supérieur | « Sociétés »

2020/4 n° 150 | pages 151 à 156

ISSN 0765-3697

ISBN 9782807394308

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-societes-2020-4-page-151.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Rosi Braidotti, *Posthuman Knowledge*, Polity Press, Cambridge & Medford, 2019, 226 p.

Mille millions de mille plateaux : vers le sujet posthumain

Rosi Braidotti, issue de la philosophie continentale ainsi que du féminisme radical et de l'antifascisme, propose avec *Posthuman Knowledge* un livre qui fait à la fois le point sur la pensée posthumaniste tout en esquisant des avenues concrètes pour une société posthumaine. Ses principales racines épistémologiques sont celles de la philosophie poststructuraliste d'un Deleuze ou d'un Foucault, des ontologies processuelles et vitalistes¹ et de l'éthique spinoziste. Alors, pour démêler les fils de sa pensée, il faut, comme elle, se placer au milieu des mille plateaux théorisés par Deleuze et Guattari². C'est-à-dire à l'endroit imaginaire où sont entremêlés des individus incarnés et transversaux liés au monde matériel et connectés les uns aux autres malgré leurs différences intrinsèques. Bien que l'ouvrage puisse sembler s'adresser à une communauté de spécialistes en philosophie, il n'en reste pas moins qu'il peut être placé dans toutes les mains tant il ouvre des perspectives radicales pour penser notre rapport au monde et à la vie.

Le livre est divisé en sept chapitres. Le premier, « The Posthuman condition », décrit dans quel contexte évolue aujourd'hui le sujet contemporain, donc le posthumain, en parlant de différentes « fatigues ». Le deuxième, « Posthuman subjects », traite directement de la définition et des caractéristiques propres à la subjectivité posthumaine. Dans les chapitres suivants, « Posthuman Knowledge production » et « The Critical PostHumanites », l'autrice cartographie la pensée posthumaniste afin de rendre compte de ses différents champs d'application et explique l'appropriation qu'elle en fait et qu'elle nomme le posthumanisme critique, qui inclut les théories « subalternes » (telles que le féminisme, les études queer et LGBTQ+, les approches post- et décoloniales, les *disabilities studies* et les études environnementales). Rosi Braidotti poursuit avec deux sections

1. R. Braidotti, « Posthuman, All Too Human : Towards a New Process Ontology », *Theory, Culture & Society*, 23(7-8), 2006, 197-208.

2. G. Deleuze, F. Guattari, *Mille Plateaux : capitalisme et schizophrénie 2*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1980.

méthodologiques dans lesquelles elle aborde le « comment faire » en conférant à sa théorie une dimension pratique. Le chapitre 6, « On affirmative Ethics », peut se lire comme une proposition politique sur des bases ouvertement spinozistes puisqu'elle y propose une éthique justement affirmative que j'expliquerai davantage plus loin. Enfin, elle conclut par un chapitre intitulé « The Inexhaustible », véritable ode à l'inépuisable vie que la naissance nous offre.

La prémisse de départ du livre suit celle déployée par, entre autres, Bruno Latour (2006, 2012), Karen Barad (2003, 2007, 2010) ou encore Donna Haraway (1988, 2001, 2016) : nous sommes structurellement reliés les uns aux autres, humains et non-humains. Cela signifie notamment que les frontières entre ce qui est humain et ce qui ne l'est pas (la nature, les technologies, les objets) sont de plus en plus minces et les contours de l'humanité de plus en plus difficiles à dessiner. Aussi, le cohabitat accru entre l'humain et la technologie, et entre l'humain et la terre qu'il habite, fait de lui un assemblage zootechnique (*zoe/geo/techno assemblage*, p. 45). L'autrice résume les éléments clés du sujet posthumaniste comme suit : 1) il a le pouvoir d'affecter et d'être affecté ; 2) il a entrepris un détachement critique par rapport à l'humanisme classique et à l'anthropocentrisme issus des Lumières ; 3) il est une subjectivité transversale composée d'assemblages qui incluent les acteurs non humains ; 4) et il aspire à une éthique affirmative qui vise à réintégrer les oubliés et à accroître la puissance (*potentia*) des individus (p. 54). D'ailleurs, ces caractéristiques la démarquent des autres tenants du posthumanisme notamment par la dimension affective spinoziste qu'elle en donne et qui est au cœur de sa théorisation. Pour Rosi Braidotti, et cela est crucial à comprendre, nous sommes tout un chacun des variations d'une matière commune; par ailleurs bien que nous nous co-définissons à partir de la même matière (environnementale, sociale et relationnelle), nous différons les uns des autres. Argument qu'elle résume dans cette formule plusieurs fois scandée dans l'ouvrage : « *We-are-(all)-In-This-Together-But-We-Are-Not-One-And-The-Same* » (nous sommes tous et toutes sur le même bateau, mais nous ne sommes pas une seule et même chose). Les interrogations qui parcourent le texte sont les suivantes : quels genres de relation entretenir les uns avec les autres alors que nous sommes si différents et surtout enchâssés avec d'autres choses qui fractionnent et fragmentent le sujet humain ? Comment vivre avec cette fragmentation ? Comment saisir l'humain aujourd'hui ? Qu'est-ce que l'humain ?

Pour une éthique affirmative

La subjectivité posthumaniste n'est pas un humanisme, mais une pratique (*praxis*) et un projet politique. Au-delà de l'explication de l'émergence de ce « nouveau » sujet reconfiguré, l'autrice invoque ce dernier comme une nouvelle forme de vie et comme un devenir-autre (terme encore une fois deleuzien). En effet, le posthumanisme pose la question de ce que « nous » pouvons devenir ;

sa réponse : nous sommes capables de devenir une multitude de personnes disparues (minoritaires), un devenir-monde-ensemble qui glorifie les différences (de sexe, de genre, de matière) et qui produit un monde alternatif et une Nouvelle Terre. En somme, les sujets posthumains, en tant qu'assemblage zootechnique sont politiques et établissent des alliances pour résister.

Résister à quoi ? À trois types de « fatigues » : la fatigue théorique, la fatigue du post-travail et la fatigue démocratique; autrement dit, la fatigue de la pensée, du labeur et de la politique. L'utilisation du terme « fatigue » est particulièrement intéressante pour saisir la lassitude généralisée et se démarque du terme de crise qui aurait pu être également utilisé. En fait, pour Rosi Braidotti, parler de fatigue permet de sous-entendre une société malade capable d'être guérie. Avec ce terme, elle assume que le sujet est touché dans sa chaire même par les conséquences d'un système néfaste. À travers la description de ces trois fatigues, donc, l'autrice fait le procès du monde académique qui souffre de la compétition, du « star-système » et de la privatisation des institutions; ensuite, elle fait celui du « post-travail » toujours plus flexible, adaptable et insidieux, symbole absolu du biopouvoir à l'œuvre dans le capitalisme avancé et l'économie du savoir. Enfin, elle fait le procès de la démocratie en rappelant à quel point le « nous » est fragilisé et précaire pendant que les fondements démocratiques sont mis à mal. Le point crucial pour la démocratie contemporaine est de se rendre compte une bonne fois pour toutes que nous sommes à la croisée de la 4^e Révolution industrielle et de la Sixième Extinction. Il est donc indispensable de penser la démocratie dans ce contexte et de ré-imaginer l'être ensemble.

L'agenda de Rosi Braidotti est donc double. Philosophique d'une part en proposant une philosophie néo-matérialiste vitaliste fondée sur l'immanence radicale, qu'elle décrit abondamment à travers une cartographie passionnante du posthumanisme dans le chapitre 4. Et politique à travers l'appel à une éthique affirmative s'inspirant par là de la pensée de Spinoza. Cette éthique affirmative vise la suppression des passions négatives qui empêchent l'humain et les non-humains à se lier les uns aux autres. Au contraire, l'éthique affirmative vise à accroître la capacité de chacun à agir. Comment faire ?

Seul hic : comment faire ?

Quelque chose manque dans cet ouvrage et m'a laissée sur ma faim : comment réaliser ce posthumanisme ? Comment tirer les pleins potentiels du nouveau sujet esquissé ? Sans s'attendre nécessairement à un programme concret longuement élaboré, Rosi Braidotti laisse entrevoir à plusieurs reprises la promesse d'une méthodologie claire pour parvenir à produire une éthique affirmative et à faire du posthumain le sujet résistant dont elle rêve. Théoriquement parlant, l'autrice est claire : la pensée et la recherche posthumanistes

reposent sur le refus d'une vision anthropocentrée, sur l'émergence de ce qui est invisibilisé et oublié dans la pensée dominante, sur le rejet d'une pensée universalisante et essentialisante et surtout sur la suppression des hiérarchies et des relations de pouvoir à travers non pas la reprise (ou la destruction) du pouvoir, mais par la redéfinition de la vie même. Rosi Braidotti estime que la méthode interdisciplinaire la plus à même de réaliser le posthumanisme tel qu'elle l'entend est la cartographie créative et critique (p. 136). Cartographier permet d'assumer les connaissances situées et repérer les relations de pouvoir à l'œuvre. Ces cartographies, qu'elle désigne aussi par le terme de figurations, sont les plus à même de rendre compte des devenirs et du fait que « nous sommes toutes et tous sur le même bateau, mais que nous ne sommes pas une seule et même chose ». Elle résume cette méthode comme suit (p. 137) : « *Cartographie are both ceasing to be – anthropocentric, humanistic – and the seed of what we are in the process of becoming – a multiplicity of posthuman subjects* ». Malgré ces explications, il est difficile de se rendre compte réellement de la teneur concrète et applicable de ces cartographies.

Outre les cartographies, c'est aussi à travers l'éducation que l'agenda posthumaniste peut se réaliser, et ce en créant une université posthumaniste (p. 145). Cette dernière irait à l'encontre de l'esprit du capitalisme contemporain structuré autour de la fixité de l'identité et de la consommation de la vie même ; au contraire, elle serait toute destinée à favoriser les expérimentations non lucratives pour comprendre comment s'assembler sur de multiples territoires pour devenir différents. Concrètement, sept avenues sont proposées pour cette université posthumaine : 1) intégrer la cartographie critique aux programmes afin que les individus soient capables de saisir le monde tel qu'il est ; 2) sortir de l'image patriarcale et anthropocentrée de l'intellectuel ; 3) inclure sans exception les épistémologies radicales telles que le féminisme, les études de genre et les études queer, les théories LGBTQ+, les approches post- et décoloniales, les *disability studies* ainsi que les études environnementales ; 4) faire de l'université un lieu basé sur le respect mutuel et la collaboration ; 5) composer un « nous » transversal et diversifié ; 6) résister au capitalisme cognitif et au néolibéralisme en cultivant la décélération ; 7) faire un nouvel usage du temps qui laisserait de la place pour penser et pour faire de la recherche qualitative non plus dans l'urgence mais dans la durée. C'est dans ces pages que l'on sent le plus la verse de l'autrice, dont l'ouvrage cache entre ses lignes un manifeste pour redéfinir les institutions.

À l'issue de la lecture de l'ouvrage de Rosi Braidotti, une chose m'est apparue claire : nous avons besoin de la pensée posthumaniste parce qu'elle dessine de nouvelles relations sociales, un nouveau sujet et une nouvelle politique dans une visée radicale féministe et décoloniale, où ce que l'on entend par humain se reconfigure. Il nous faut maintenant déployer les outils politiques pour mettre en place l'éthique affirmative de Rosi Braidotti dans nos institutions. Faire entrer le posthumanisme critique dans nos salles de classe,

mais aussi dans nos milieux de travail, dans nos groupes militants, dans nos familles, sur nos territoires. Rosi Braidotti invite à faire du posthumanisme une pratique, sortons-le des livres et faisons-le.

Deleuze entame son *Spinoza, philosophie pratique* en parlant de la vie chez l'auteur de *L'Éthique*, qui « n'est pas une idée, une affaire de théorie », mais « une manière d'être, un même éternel dans tous les attributs »³ ; c'est ce que l'on retrouve chez Rosi Braidotti, qui comme Spinoza nous « fait voir » les potentielles puissances d'une nouvelle vie.

Sophie Del Fa, Ph.D
Professeure en communication
Département des arts et lettres
Université du Québec à Chicoutimi
sophie_delfa@uqac.ca

Bibliographie

- Barad K., Posthumanist Performativity: Toward an Understanding of How Matter Comes to Matter, *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 28(3), 2003.
- Barad K., *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*, Duke University Press, Durham, 2007.
- Barad K., Quantum Entanglements and Hauntological Relations of Inheritance: Discontinuities, SpaceTime Enfoldings, and Justice-to-Come, *Derrida Today*, 3(2), 2010, 240-268. <https://doi.org/10.3366/drt.2010.0206>
- Braidotti R., Posthuman, All Too Human: Towards a New Process Ontology, *Theory, Culture & Society*, 23(7-8), 2006, 197-208.
- Deleuze G., & Guattari F., *Mille Plateaux : capitalisme et schizophrénie 2*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1980.
- Deleuze G., *Spinoza, philosophe pratique*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1981.
- Haraway D., Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective, *Feminist Studies*, 14(3), 575-599, 1988.
- Haraway D., Manifeste cyborg : Science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX^e siècle, in *Le Manifeste cyborg et autres essais* (p. 29-109), Exlis Éditions, Paris, 2001.
- Haraway D., *Staying with the Trouble*, Duke University Press, Durham, 2016.
- Hardt M., Negri T., *Multitude : guerre et démocratie à l'âge de l'empire*, La Découverte, Paris, 2004.

3. G. Deleuze, *Spinoza, philosophie pratique*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1981, p. 22-23.

Latour B., *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, La Découverte, Paris, 2006.

Latour B., *Enquêtes sur les modes d'existence : une anthropologie des modernes*, La Découverte, Paris, 2012.